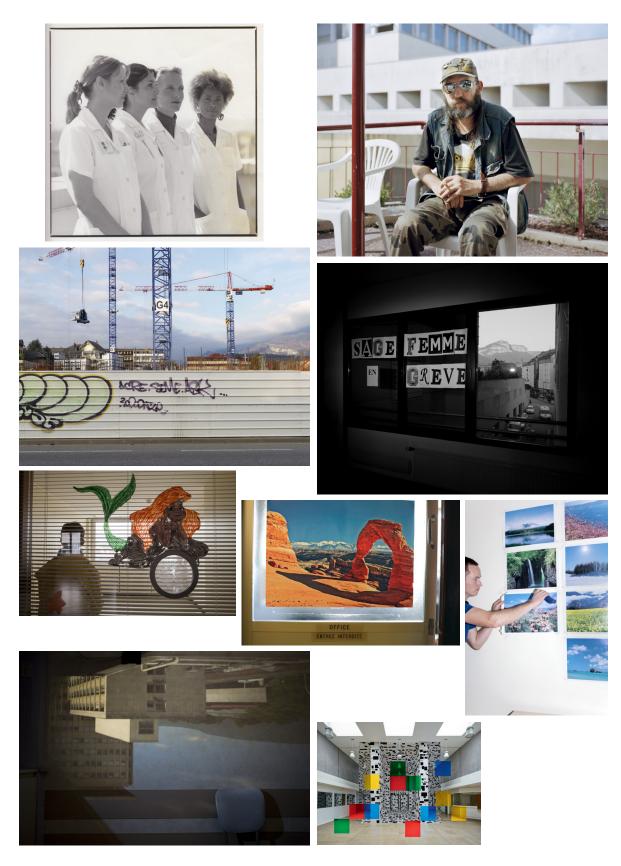
Rapport 2009-2018 Action de rapporter ce que l'on a vu, lu, entendu, d'où récit, témoignage ● Action de rapprocher une chose d'une autre ● relation que les hommes ont entre eux ● 9 ans de résidences au centre hospitalier Métropole Savoie

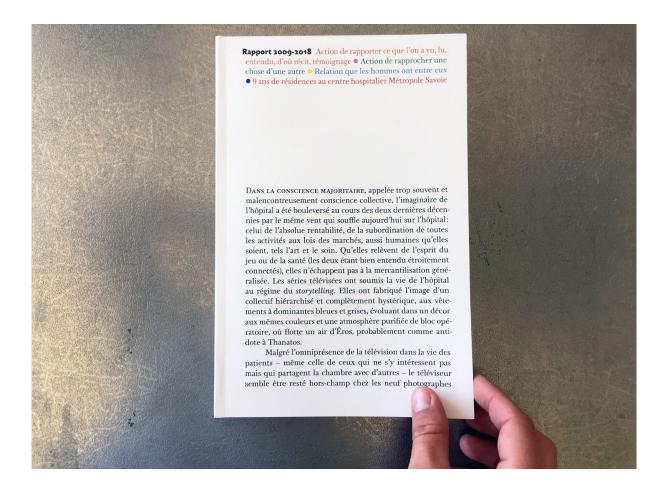


Vernissage mardi 30 octobre, à partir de 18h30 Exposition du 30 octobre 2018 au 25 janvier 2019

En 2009, le centre hospitalier Métropole Savoie a ouvert une cellule culture dont la mission est de proposer un regard nouveau sur l'hôpital, en associant des artistes aux approches techniques et scientifiques. Dans le cadre de sa programmation, le centre hospitalier octroie une place singulière à la photographie contemporaine et propose chaque année à un artiste issu de la scène contemporaine une résidence. Depuis le début du projet, se sont succédés Stanislas Amand, Bertrand Stofleth, OhmArt, Gilles Verneret, Karim Kal, Marie-Noëlle Boutin, Patricia Almeida, Beatrix von Conta et Georges Rousse. Durant ces temps de résidence, chaque artiste a pu produire une série en lien avec son propre travail et en rapport avec cet espace si protéiforme qu'est l'hôpital.

A l'orée d'une dixième saison de projets culturels au sein de l'établissement, le centre hospitalier propose en fin 2018 une exposition rétrospective Rapport 2009-2018 qui tentera de rendre compte de 9 années de photographie.

En parallèle, le centre hospitalier a souhaité réaliser une édition témoignant de son engagement auprès de la photographie contemporaine. L'ouvrage qui parait aux éditions Filigranes, présente les 9 travaux des artistes résidents déclinés en séries et rend compte de 9 années de vie de l'hôpital sous différentes regards. L'ensemble est accompagné d'un texte rédigé par Joerg Bader (directeur du centre de photographie de Genève) qui a été invité à poser un regard croisé sur les différents projets. Préface de Michel Prosic, DRAC Auvergne-Rhône-Alpes et Guy-Pierre Martin, directeur du CH Métropole Savoie.



Rapport 2009 - 2018

Photographies Stanislas Amand, Bertrand Stofleth, Georges Rousse, Karim Kal, Beatrix von Conta, Marie-Noëlle Boutin, Patrícia Almeida, Gilles Verneret, OhmArt

Textes Joerg Bader, directeur du centre de photographie de Genève et préface de Michel Prosic, directeur DRAC Auvergnes-Rhône-Alpes, Guy-Piere Martin, direction du CH Métropole Savoie

Edition Filigranes
Conception graphique Huz & Bosshard
Photogravure et impression Escourbiac
Format 160 x 240
208 pages
170 photographie
ISBN 978-2-35046-461-9



© Gilles Verneret, série Scènes de la vie hospitalière, 2011

Gilles Verneret Scènes de la vie hospitalières 2011

La série, Scènes de la vie hospitalière est le fruit d'une résidence au centre hospitalier Métropole Savoie réalisée en 2011 et fait suite à celle qu'il a réalisée dans l'Unité de soins psychiatriques des Vinatiers (Bron). Le traitement de ces images, toujours aussi rigoureux et respectueux, met en avant l'élément humain qui annule ainsi l'aspect froid des appareillages. Contrairement aux très belles images de Lynne Cohen prises dans un même univers mais en l'absence de tout individu, face auxquelles nous sommes seuls dans un monde d'où se dégage un certain malaise, Gilles Verneret choisi une esthétique de « l'humanité » et ne nous abandonne pas dans un lieu qui pourrait paraître glacé. Par son chemin et ses déambulations, Gilles Verneret captive notre attention vers un réalisme qui aborde nos propres angoisses et l'inéluctabilité. Il le fait toutefois selon une grande sincérité et profond respect.



© Gilles Verneret, série Scènes de la vie hospitalière, 2011



 $\ensuremath{\mathbb{G}}$ Gilles Verneret, série Scènes de la vie hospitalière, 2011



© Bertrand Stofleth, Transplantation, 2015

Bertrand Stofleth

Transplantation **2011 - 2021**

Un observatoire photographique consiste à mettre en place, sur un territoire, un système de veille photographique des paysages, afin d'évaluer de manière sensible et documentaire, l'évolution de la qualité des espaces. A la demande de l'hôpital, le photographe Bertrand Stofleth parcourt depuis 2011 ce territoire mouvant et propose par un ensemble de photographies, un itinéraire d'observation des paysages, reconduit chaque année à intervalle régulier, selon un cadrage strictement identique.

Avec cet observatoire sur le centre hospitalier, il s'agit donc de produire un objet esthétique capable à la fois de prendre sa place en tant qu'œuvre d'art, mais surtout de faire sens dans d'autres domaines (historique, sociologique ou géographique).



© Bertrand Stofleth, Transplantation, 2015



© OhmArt, Black Room, 2011

OhmArt black Room 2011

L'intervention Black Room dure 45 min et consiste à transformer certaines pièces de l'hôpital en camera obscura. Par un dispositif optique et d'occultation de la lumière, la vue de la fenêtre apparait sur les murs de la chambre, transformée pour l'occasion en véritable appareil photo à taille humaine. Les fenêtres constituent l'ouverture vers le monde extérieur pour la personne hospitalisée, l'idée est de travailler sur ce tableau vivant, qui accompagne le malade tout au long de sa convalescence. Cette parenthèse artistique fut l'occasion pour la photographe Sarah Mulot de réaliser le cliché, pour le compositeur sonore Julien Vadet de dialoguer avec les patients, soignants, usagers et de capter ces discussions.



© OhmArt, Black Room, 2011



© OhmArt, Black Room, 2011



© Karim Kal, série Unioté kangourou, 2013

KarimKal Unité Kangourou 2013

Dans une continuité directe avec son travail réalisé dans un centre pénitentiaire en 2011 (exposé notamment à l'institut d'art contemporain de Villeurbanne en septembre 2013, Rendez-vous et au centre d'art le bleu du ciel en 2013), Karim Kal a souhaité comprendre l'espace du centre hospitalier comme une institution totale ; une société dans la société qui se distingue des autres par la fonctionnalité des espaces qu'il met à disposition et l'ultra technicité des actions qui s'y déploient. L'hôpital est un lieu en constante tension où les espaces sont partagés entre les corps professionnels (soignants, agents logistiques, administratifs, techniciens...) et les publics (patients et visiteurs).

Karim Kal met ainsi en lumière les espaces du centre hospitalier comme des lieux aux paysages artificiels reconstitués, des lieux fonctionnels et initialement lisses dont l'appropriation par les professionnels laisse des traces humaines indélébiles dans le temps. La série de photographies qui jaillit de son temps de résidence amène ainsi le spectateur à envisager l'hôpital avec une poésie toute singulière.

Culture – CH Métropole Savoie



© Karim Kal, série Unioté kangourou, 2013



© Karim Kal, série Unioté kangourou, 2013



© Marie-Noëlle Boutin, série Patients & Visiteurs, 2014

Marie-Noëlle Boutin Patients & Visiteurs 2014

En lien direct avec ses préoccupations artistiques, Marie-Noëlle Boutin a souhaité comprendre l'univers de l'hôpital comme un espace d'accueil qui prend vie au travers de la présence des patients et des visiteurs. C'est un lieu complexe, ambivalent, où se côtoient et se confrontent sans cesse espaces publics et espaces privés. Il est ouvert, accessible à tous mais abrite dans le même temps des intimités derrière chacune des portes numérotées. Universel parce qu'inévitable, pour chacun d'entre nous, il est aussi l'ultra-personnel, l'intime par excellence, l'endroit où les cœurs sont ouverts et les souvenirs écrits, au milieu de ceux des autres dont on partage la chambre, avec la gêne d'une blouse qui ne se ferme pas dans le dos.

Patients, visiteurs, chambres, couloirs, façades sont photographiés par Marie-Noëlle Boutin comme autant de portraits de ce lieu, si commun et pourtant si atypique. Portrait de l'attente, de l'angoisse, de l'espoir, chaque détail, de corps ou de décor – coin de plateau repas, liseré bleu du drap, morceau de barreau de lit – renferme des fragments de vie, dans les moments où celle-ci est mise à l'épreuve. L'hôpital comme « lieu de vie », de LA vie, dans ses élans, ses limites, ses douleurs, c'est ce que nous donne à voir Marie-Noëlle Boutin dans sa série de vingt photographies, toujours dans la douce neutralité d'une lumière blanche et la pudeur d'un ailleurs, horschamp ou horizon, absent mais éloquent.



@ Marie-Noëlle Boutin, série Patients & Visiteurs, 2014

Culture – CH Métropole Savoie



@ Marie-Noëlle Boutin, série Patients & Visiteurs, 2014



© Patricia Almeida, série Tahiti, je reste ici merci, 2015

Patrícia Almeida Tahiti, je reste ici merci **2015**

« Tahiti, je reste ici », évocateur de voyage et de changement, est un référence à une chaise étiquetée qui s'est baladée de services en services durant tout le temps de résidence de Patricia Almeida. En effet, cette série parle éminemment de cette période si spéciale du déménagement des services vers un nouvel espace de travail ; changement important puisqu'il n'arrive qu'une fois dans la vie d'un hôpital. Ici, l'artiste a souhaité relier l'humain aux espaces hospitalier du bâtiment Jacques Dorstter. Dans ce corpus, il ne s'agissait pas d'orienter les réflexions sur une certaine vision mélancolique du passé. Au contraire, l'artiste a choisi de montrer un certain aspect ludique de cette étape en s'immiscent dans

les instants de la vie des professionnels de santé pour traduire avec humour une ambiance joyeuse et décontractée tournée vers l'instant présent. Toutes les photographies ont reçu le même protocole (flash / numérique) pour accentuer l'aspect instantané d'un moment présent qui se grave dans le marbre. Les photographies bénéficient d'un cadrage très particulier, laissant une place importante aux volumes et au mobilier, deux éléments qui rendent compte d'une certaine époque dans l'histoire de notre hôpital. Enfin, notons que l'artiste a pris parti d'assembler son travail sous forme de dyptique afin de renforcer le dialogue entre les espaces et l'humain.



© Patricia Almeida, série Tahiti, je reste ici merci, 2015



 $\ ^{\odot}$ Patricia Almeida, série Tahiti, je reste ici merci, 2015



© Beatrix von Conta, série Le vaisseau fantôme, 2016

Beatrix von Conta *Le Vaisseau fantôme* **2016**

Rares sont ceux qui n'ont jamais été de passage dans un hôpital, pour eux-mêmes ou pour d'autres. De passage puisque l'hôpital n'est pas un lieu de vie au sens commun, on y entre en espérant le meilleur et échapper au pire. Le plus souvent la toute première rencontre a lieu lors de la venue au monde, la dernière lors du grand départ. Entre les deux la vie émaillée des incidents qui renvoient à notre fragilité d'humain. L'hôpital c'est une architecture spécifique, ce sont des murs, d'innombrables couloirs, escaliers et ascenseurs, des portes en enfilade, des numéros, des blouses blanches, des bruits et des silences. En émane la souffrance, des bonheurs et des effrois, parfois simultanément. Celui qui s'y trouve rétrécit son champ de vision, focalise son attention sur l'essentiel. La couleur du couloir, il ne s'en souviendra guère, ou mal.

Sa vision de l'hôpital est intérieure, s'enracine dans le chaos des sentiments, entre rage et abandon, doute et confiance, espoir et désespoir. La photographie, elle, naît d'un désir de rencontre. Elle procède d'une fulgurance, d'un croisement de temps et de constellations qui font surgir cette petite surface silencieuse aux quatre angles droits. Elle évoque présence et absence, ne montre rien, suggère tout, et renaît chaque fois qu'un regard se pose sur elle.

En 2016, le bâtiment Jacques Dorstter, ancien centre hospitalier de Chambéry, inauguré en 1972, a cédé sa place à une nouvelle construction plus conforme aux exigences technologiques et scientifiques.

Vidé de ses organes vitaux, mis à nu, il n'offrait plus que des espaces déserts. Les entrées murées, il s'était refermé sur son histoire, une carcasse



© Beatrix von Conta, série Le vaisseau fantôme, 2016

pleine de fantômes, cris et chuchotements. Sauf à effacer définitivement toute mémoire vivante d'un bâtiment voué à la destruction imminente, y réaliser un projet photographique afin d'en garder des traces visibles et sensibles ne pouvait se résumer à un inventaire clinique du bâti.

Sur ce corps de géant en déshérence, je souhaitais poser un regard à la lumière de l'impromptu, sans chronologie, ni exhaustivité. Récolter au-delà des espaces dévastés, tagués et désormais inhospitaliers des éclats visuels comme des fragments d'une mémoire incertaine. Suggérer des histoires photographiques en évitant le côté trash et la beauté singulière de la ruine. Inventer des rencontres improbables afin de perfuser le béton d'un dernier souffle avant la disparition du vaisseau fantôme.

Beatrix von Conta, 2016



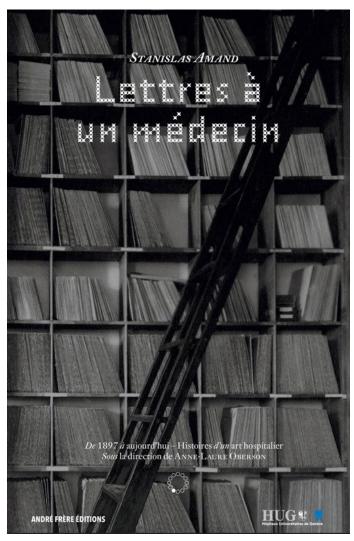
© Beatrix von Conta, série Le vaisseau fantôme, 2016



© Georges Rousse, Chambéry, 2017

Georges Rousse Opération plastique **2017**

A la suite du déménagement des unités de soin vers le nouvel hôpital, le bâtiment Jacques Dorstter est laissé vide jusqu'à sa démolition et sa réhabilitation. En janvier 2017, Georges Rousse a été invité pour une carte blanche dans ce lieu chargé d'affects et de souvenirs devenu abandonné. Investissant ces lieux pour quelques semaines, il peint sols, murs et plafonds, transformant l'espace de telle sorte que naisse une image «virtuelle», visible en un point unique, celui de l'objectif, que fixera la photographie prise par l'artiste. Le résultat de ces aplats de couleurs déstabilise notre perception de l'espace en nous faisant perdre la notion classique de perspective. L'œuvre réalisée au centre hospitalier ouvre le champ de l'imaginaire pictural en donnant à voir un nouvel espace, fictif, qui ouvre le champ de la mémoire et du changement.



© Stanislas Amand, édition Lettres à un médecin, 2010

Stanislas Amand *La mémoire de patients* **2009**

Pour sa première résidence photographique, le centre hospitalier a demandé en 2009 à Stanislas Amand de revisiter ses archives photographiques dans un contexte de démolition et de reconstruction architecturales.

Il réalise en 2010 l'édition Lettres à un médecin qui donne une nouvelle lecture des archives photographiques intégrant et se mêlant à la mémoire de l'hôpital. Le texte oscille entre légendes, récits de ce que l'artiste a vécu en résidence, et réflexions tous azimuts, ouvrant sur des champs très variés. Décloisonnant son activité artistique, il rassemble, élimine, choisit et finit par associer les éléments constitutifs d'une mémoire collective, germes de projets plus collectifs. Comme le rappelle Stanislas Amand «'il faut toujours soigner les archives et construire en se souvenant».

Culture – CH Métropole Savoie

www.

missionculturech-metropole-savoie

fr

Mission culture Bât. Tetras BP 31125 - 73001 Chambéry cedex Damien Blanchard damien.blanchard@ch-metropole-savoie.fr + 33 (0)4 79 96 59 88



Avec l'aide de la Direction régionale des affaires culturelles Auvergne-Rhône-Alpes, de la Région Auvergne-Rhône-Alpes et de l'Agence régionale de santé Auvergne-Rhône-Alpes dans le cadre du programme régional Culture et Santé, animé par interstices.

La mission culture du centre hospitalier Métropole Savoie bénéficie du soutien du département de la Savoie, de la banque de Savoie et la MACSF

